

FRÈRES ET MINEURS EN NOTRE TEMPS

Lineamenta en préparation du Chapitre général 2015



FRÈRES ET MINEURS EN NOTRE TEMPS

*“Que tous soient d’une manière générale appelés
frères mineurs”
(1 Reg 6,3)*

Lineamenta
en préparation du Chapitre général 2015

Copertina: Piero Casentini
Impaginazione: fr. Joseph Magro per Ufficio Comunicazioni OFM

PRÉSENTATION

Le prochain Chapitre général 2015 aura une dynamique différente de celle adoptée aux Chapitres précédents. Dans le passé, le rapport – très ample – des Ministres généraux constituait aussi le matériau sur lequel les Capitulaires devaient travailler. Au prochain Chapitre, – suivant l’indication du dernier Conseil plénier de l’Ordre¹, – il y aura plutôt, d’une part, le rapport du Ministre général avec toutes les informations prévues, et, d’autre part, un *Instrumentum laboris*, qui aidera les Capitulaires à identifier les orientations pour l’avenir et à élaborer les choix, les orientations et les décisions pour accompagner le chemin proposé.

Pour arriver à un *Instrumentum laboris* qui soit aussi le fruit de la réflexion et des propositions de toutes les Entités de l’Ordre et de chacun des frères, nous présentons ce premier matériau, que nous appelons *Lineamenta*. Il s’inscrit dans le choix fondamental du thème décidé par le Définitoire général (*Fratres et minores in nostra aetate*) et entend impliquer toutes les Entités et le plus grand nombre possible de frères dans la réflexion et l’envoi de propositions concrètes, de façon à ce qu’il y ait une sensibilisation et une animation au niveau de tout l’Ordre. Ces *Lineamenta* sont le fruit de la réflexion du Définitoire général, de la contribution de quelques services de la Curie générale, et de l’apport des Présidents des Conférences.

Nous les offrons maintenant à tous et vous demandons de les étudier, de les mettre à jour et surtout d’envoyer vos contributions sur le troisième point de chaque partie, c’est-à-dire sur les «choix et propositions concrètes», car on sent de toute urgence le besoin de dépasser les obstacles qui nous empêchent de transformer les idées en action, de passer tout de suite de la *ratio* (pensée) à l’*operatio* (réalisation concrète).

Toutes les contributions seront accueillies et appréciées, et serviront à élaborer l’*instrumentum laboris*. Les propositions seront unies et synthétisées selon leur convergence et organisée par catégories selon des critères qui seront fournis par le Définitoire général.

Pour faire ce passage indispensable et être cohérents et “signes prophétiques”, il nous faut identifier les moyens, les stratégies et les modalités concrètes que nous jugeons utiles et efficaces pour vivre fidèlement notre charisme en notre temps.

¹ CPO 2013, *Vin nouveau dans des outres neuves. Propositions*, n. 22 (Rome 20-14).

INTRODUCTION

1. NOTRE NOM COMME PROGRAMME DE VIE : FRATRES MINORES

Dès l'arrivée des premiers compagnons, saint François a choisi ce nom, qui, probablement, se trouvait déjà dans la première Règle présentée à Innocent III et approuvée oralement par le Pape (cf. *LP* 67). En 1216, Jacques de Vitry appelle "frères mineurs" les disciples du poverello d'Assise. Et dans la première Règle écrite (1221), ce nom est officialisé : « Que tous soient d'une manière générale appelés frères mineurs » (*1 Reg* 6,3). Pour François, le titre de "frères mineurs" a une origine évangélique, même si on ne peut pas exclure une influence des classes *maiores* et *minores* de la société de ce temps-là à Assise. Lorsqu'il s'est dépouillé devant Pierre Bernardone et l'évêque d'Assise, il a découvert la paternité unique de Dieu (cf. 2 *Cel* 12); et, ensuite, le Seigneur lui « donna des frères » (*Test* 14) : la fraternité a été un don du Dieu Très Haut!

Selon le premier biographe, les frères ont été appelés "mineurs", parce qu'ils étaient « soumis à tous » et parce qu'ils « recherchaient la dernière place et les emplois qui pourraient leur valoir quelque humiliation; ils voulaient ainsi asseoir sur les solides fondations de la véritable humilité l'édifice spirituel qui regrouperait l'ensemble des vertus » (*1 Cel* 38).

Et ils étaient "fratres-frères", parce qu'ils avaient en eux « un amour fraternel ardent »; quand ils « se rencontraient, c'était alors une véritable explosion d'amour spirituel »; ils étaient « exempts de tout amour égoïste »; « ils étaient heureux quand ils pouvaient se réunir, plus heureux encore lorsqu'ils étaient ensemble » (*1 Cel* 38-39).

Peu de mois avant de quitter cette terre, saint François donna à fr. Benoît de Piratro l'exhortation suivante : « Qu'en signe et en souvenir de ma bénédiction et de mon testament, ils s'aiment toujours les uns les autres, qu'ils aiment et observent toujours notre dame la sainte Pauvreté, et qu'ils se montrent toujours fidèles et soumis aux prélats et à tous les clercs de la sainte mère Église » (*Testament de Sienne*).

Le nom de "frères mineurs" n'est pas un simple titre vide ou stéréotypé, mais plutôt un programme de vie, comportant un engagement permanent, un dynamisme profond pour faire en sorte que cet idéal évan-

gélique, cette “utopie”, puisse être réalisée et vécue.² Être vraiment frères et mineurs est le cœur de notre charisme!

2. LES PÉRIPHÉRIES DE NOTRE TEMPS COMME CLEF HERMÉNEUTIQUE

“On comprend la réalité seulement si on la regarde depuis la périphérie”³

Nous voulons être frères et mineurs en notre temps. Nous voulons continuer et renouveler notre vocation et notre mission comme frères mineurs, de manière à faire rayonner dans notre monde un style de vie significatif, prophétique, évangélique. Nous croyons qu’il est pédagogiquement important et urgent de sortir de l’auto-référence et d’accueillir les défis et provocations de notre temps. Nous croyons que l’identité se construit et s’enrichit aussi dans le dialogue avec ce qui est différent, dans la rencontre avec l’autre, précisément dans l’écoute du monde, dans la lecture et l’interprétation des signes des temps, des nouvelles sensibilités des cultures contemporaines.

Dans l’Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (= EG) du 24 novembre 2013, notre pape François nous lance le défi de sortir de nous-mêmes et d’accueillir la réalité concrète : « L’Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l’autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps » (EG 88). Selon le Pontife, « les grands changements de l’histoire se sont réalisés quand la réalité a été vue non depuis le centre, mais depuis la périphérie. C’est une question herméneutique : on comprend la réalité seulement si on la regarde depuis la périphérie, et non si notre regard vient d’un centre équidistant de tout. Pour comprendre vraiment la réalité, nous devons nous déplacer de la position centrale calme et tranquille et nous diriger vers la zone périphérique. Se tenir en périphérie aide à mieux voir et

² Cf. F. Uribe, *Ejes del carisma de san Francisco de Asís según sus escritos*, 2010, p. 73-74.

³ Pape François aux Supérieurs généraux, dans : A. Spadaro, *Svegliate il mondo*. *Civiltà Cattolica* 2014 (4.01.2014), p. 6. [voir : *La Documentation catholique*, no. 2514 (avril 2014)p. 6-14.].

comprendre, à faire une analyse plus correcte de la réalité, qui évite la centralisation et les approches idéologiques ».⁴

En même temps, le pape François nous lance le défi de relire le charisme en le confrontant aux cultures actuelles. Selon lui, nous sommes naturellement obligés de repenser l'inculturation du charisme. Le charisme est unique, mais il faut le vivre selon les lieux, les temps et les personnes. « Le charisme n'est pas une bouteille d'eau distillée. Il faut le vivre avec énergie, le relisant aussi sous l'angle culturel ».⁵

Le Pontife continue sa réflexion en affirmant que la sécularisation de l'époque post-moderne, qui érode les constructions institutionnelles et idéologiques d'une religion cristallisée et presque momifiée, peut, semble-t-il, offrir une possibilité d'observer avec un nouveau regard la réalité religieuse et humaine : une expérience mystique pluraliste, éternellement actuelle, ouverte à toute médiation historique, étrangère à toute tentation idolâtrique et manipulatrice de la transcendance. Une condition nécessaire pour élaborer une mystique du futur est que l'accès à la tradition ne soit pas mimétique, mais bien inédite par rapport à la modernité, que ce soit une vision 'avec des yeux ouverts', en mesure non seulement de percevoir les exigences de la politique, mais aussi *l'hic et nunc* de la désespérance des pauvres, nous rendant disponibles à une praxis libératrice, tenant compte des problématiques présentes tant à l'échelle individuelle que sociale.

3. ÊTRE PROPHÈTES : UNE PRIORITÉ NON NÉGOCIABLE

*“Un religieux ne doit jamais renoncer à la prophétie.”*⁶

Toute vie religieuse est prophétique; autrement elle n'existe pas. Vivre la “prophétie” du charisme, synthétisé dans le nom, signifie être “signe”, transparence, manifestation, témoignage, annonce, préfiguration du futur (cf. LG 44; VC 84-85). Le signe, pour pouvoir indiquer une réalité autre et un futur différent, doit être visible, crédible et éloquent. Pour être

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 8.

⁶ *Ibid.*

“prophètes”, il faut renouveler les signes de la fraternité, de la minorité, de la pauvreté, de l’humilité et de la joie franciscaine.

Être et vivre comme frères, construire la fraternité autour de nous, être constructeurs de paix et de réconciliation, être avec les pauvres et pour les pauvres, dans la solidarité et la simplicité de la vie, protéger la création... voilà ce que les gens attendent des “frères mineurs”.

Les vœux religieux sont aussi une prophétie et un défi, une “thérapie spirituelle” pour l’homme d’aujourd’hui (cf. VC 87-92). La priorité est donc la signification et la prophétie du Royaume, « qui n’est pas négociable », a affirmé le pape François devant les Supérieurs généraux, et il a poursuivi en disant : « L’accent doit porter sur le fait d’être prophète, et non sur le fait de jouer à l’être [...] Les religieux et religieuses sont des hommes et des femmes qui éclairent le futur. [...] Un religieux ne doit jamais renoncer à l’attitude prophétique [...] [Le propre du] charisme est d’être le levain : la prophétie annonce l’esprit de l’Évangile »⁷.

Après le Concile Vatican II, la dimension prophétique a été proposée avec force et clarté dans *Vita Consecrata* (1996) : « La vie consacrée constitue en vérité *une mémoire vivante du mode d’existence et d’action de Jésus* comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères » (VC 22). Et encore : « Le style de vie des consacrés doit refléter l’idéal qu’ils professent, en se présentant comme des signes vivants de Dieu et des prédicateurs convaincants de l’Évangile, même si c’est souvent dans le silence » (VC 25); « Par leurs charismes, les personnes consacrées deviennent signe de l’Esprit en vue d’un avenir nouveau, éclairé par la foi et par l’espérance chrétienne » (VC 27).

Dans la prophétie, il y a la caractéristique de la nouveauté : nouveaux chemins que le prophète sait indiquer et ouvrir, nouveaux modèles de comportement, nouvelles formes communautaires de vie et de mission. Pour le prophète, la vie n’est jamais statique, mais toujours dynamique et projetée en avant, vers l’avenir de Dieu. La prophétie authentique sait aussi unir de façon harmonieuse l’institution et l’Évangile. Le pape François est le signe et le garant de la réconciliation entre institution et charisme, parce que toute structure est référée par lui à sa fonction évangélique.

⁷ *Ibid.*

C'est sur cette mission prophétique que nous devons nous interroger : comment sommes-nous réellement significatifs? Sommes-nous capables de "réveiller le monde" comme le demande le Pape?

4. L'ITINÉRAIRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans le présent document préparatoire au Chapitre général, nous nous proposons de suivre la méthodologie maintenant très connue du « voir, juger et agir ». Mais, en Fraternité, quand on réfléchira sur ces thèmes, il faudrait ajouter un moment pour "évaluer" et un autre pour "célébrer".

Dans le premier chapitre, nous considérons notre temps en terme de crise, pas tellement dans le sens négatif d'affaiblissement ou de décadence, provoquant facilement résignation, pessimisme ou même révolte; mais plutôt comme une chance pour de nouveaux choix, pour la recherche de l'essentiel, pour la découverte de nouvelles possibilités dans notre vie franciscaine.

Dans le deuxième et le troisième chapitre, nous voulons nous concentrer sur le thème central du Chapitre général : *frères et mineurs en notre temps*. Nous sommes des frères mineurs dans un temps de crise et de changements, situés dans les périphéries, avec la priorité de la prophétie du Royaume. Nous cherchons à identifier quelques défis significatifs pour notre être de frères et notre être de mineurs en notre temps.

Pour la partie du « voir et contempler », nous ferons une brève description des aspects qui nous lancent plus de défis à partir de l'extérieur et de l'intérieur de la vie de l'Ordre.

Pour la partie du « juger et méditer », nous nous demandons dans quelle direction l'Esprit nous pousse, prenant en considération des éléments de nos documents, de notre réflexion, et ceux de l'Église, de notre pape François. En accord avec le pape François, nous voulons privilégier un discernement évangélique, un regard de foi, de frère mineur missionnaire, évangéliste, inséré parmi les gens et proche d'eux. Et, avec saint François, nous adoptons le critère du « voir à l'intérieur et non ailleurs ». Il ne suffit pas de voir, d'observer extérieurement les phénomènes comme les changements, mais il est nécessaire de savoir "voir à l'intérieur", grâce à l'Esprit et à la lumière de la foi, et ainsi arriver à « voir et croire », c'est-à-dire en voyant, reconnaître la présence du Seigneur dans

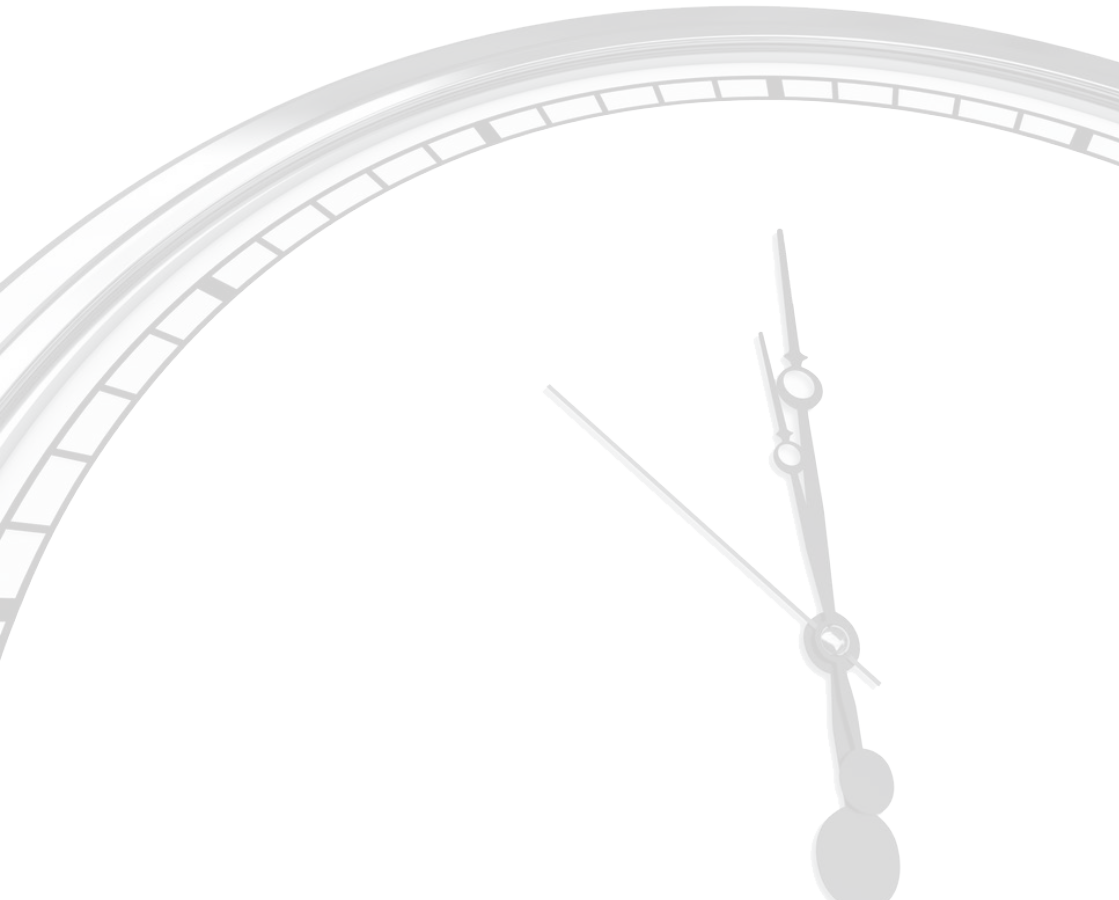
l'histoire, dans les "signes". Il s'agit d'avoir un "regard différent", profondément "contemplatif" qui voit au-delà des apparences.⁸

Pour la partie de « l'agir et restituer », – durant la période de préparation et en particulier au Chapitre général, – nous voulons ouvrir des questions, des points de réflexion concrète, pour arriver à des propositions, des choix et des décisions qui pourront nous aider à être des frères mineurs en notre temps, avec une présence significative, prophétique, pleine de vitalité.

⁸ Cf. C. Vaiani, *La proposta spirituale francescana oggi*, dans "Antonianum" 2013, fasc. 4, p. 673-682.

1

NOTRE TEMPS



A. TEMPS DE CRISE : POUR CROÎTRE, NON POUR MOURIR.

“Aujourd’hui... mineurs parmi les mineurs... avec la conscience d’être immergés dans un changement d’époque...”⁹

Nous vivons dans un temps de grands changements ou, comme on a coutume de le dire, dans un changement d’époque. Selon le pape François, « l’humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent en différents domaines » (EG, 52). Mais nous voulons éviter « l’excès de diagnostic » et aussi « un regard purement sociologique » (EG 50), mais privilégier et considérer plutôt un aspect particulier de notre temps, soit celui de la crise.

Le thème qui revient souvent dans l’humanité est celui de la “crise”. On parle de crise économique-financière, sociale, politique, éthique, climatique, écologique, culturelle, anthropologique, etc. Même dans l’Église, c’est le thème de la crise qui domine : crise des vocations, crise de persévérance et de fidélité chrétiennes et religieuses, crise de l’institution, crise de la morale, etc.

Dans le vocabulaire courant, le mot “crise” renvoie à « décadence, affaiblissement, échec ». Il assume ainsi un sens négatif, qui engendre de la déception et de la colère, des manifestations de protestation et de révolte, ou encore de la résignation et du pessimisme. En ce sens, la crise est vue comme une préparation à l’effondrement, à la mort.

Par contre, dans son sens étymologique, le mot “crise” indique le moment où on sépare, où on distingue une manière d’être et d’agir pour arriver à décider de vivre de façon différente. La crise indique un changement, le passage, qui n’est certainement pas sans douleur, vers une vie nouvelle. La crise est donc une occasion positive, une possibilité de développement, de croissance.

Dans cette perspective, considérons rapidement le *contexte général de notre temps et les “signes de crise” qu’il présente, avec ses aspects négatifs et positifs.*

Le *modèle économique* globalisé, centré sur le dogme économique du marché capable de s’autorégulariser parfaitement, se révèle être une économie qui exclut une grande partie de l’humanité, qui tue des personnes

⁹ SpC 33.

et des espèces naturelles, qui favorise l'accumulation de biens dans les mains d'un petit nombre, qui exploite les ressources de la planète sans responsabilité éthique, écologique, générationnelle. Selon le pape François, « la disparité sociale est la racine des maux sociaux » (EG 202) et de la violence (cf. EG 59). Un tel modèle favorise le gaspillage et les déchets. « Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie. On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter » (EG 53).

Certains éléments du modèle économique prédominant sont aussi entrés à l'intérieur de notre Fraternité et en conditionnent le style de vie. Notre économie cherche à s'adapter à l'économie du marché; nous transformons nos structures en biens aptes à produire des profits; nous avons des Provinces riches et d'autres pauvres; nous avons des Fraternités riches et d'autres pauvres; nous avons le souci d'être en accord avec les règles de l'économie du marché, et puis nous avons des comptes personnels qui favorisent la tendance à une vie confortable et à la consommation, avec, comme conséquence, l'éloignement des pauvres. De l'enquête faite parmi les frères, il apparaît clairement qu'est réaliste la perception qu'est répandu un style de vie bourgeoise (26 %) qui émousse et risque d'affaiblir toujours plus l'identité franciscaine elle-même (25 %) ¹⁰.

En même temps, cependant, croissent dans les sociétés la recherche d'une économie solidaire et la conscience de la soutenabilité comme critère important de la vie, avec celui de la centralité de la personne humaine. À l'intérieur de notre Ordre, émerge avec clarté - selon le *Rapport* sur l'enquête - le souhait d'un engagement plus explicite pour un style de vie plus simple et solidaire (47 %).

La crise culturelle-éthique. Toutes les choses et les créatures sont vues en terme de marchandise à vendre, à consommer, à commercialiser. Nous vivons ainsi dans une culture où prédomine la mentalité de la consommation, du désir de bien-être et de vie confortable... Une globalisation de l'indifférence s'est développée. « Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres;

¹⁰ Cf. R. Mion, *Rapporto di ricerca sullo stato dell'Ordine*, Roma 2013. Dans la suite : *Rapport*.

leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. La culture du bien-être nous anesthésie... » (EG 54). D'autre part, se maintient et croît une conscience favorisant le respect de la vie, le bénévolat, la paix, la défense et la promotion de l'écologie.

La crise institutionnelle. Les diverses institutions de notre société ont perdu pour une bonne part leur force de référence pour la vie des individus : l'école pour les nouvelles générations, l'État pour les citoyens, les Églises-institutions pour leurs fidèles, les partis politiques pour les militants civils, les institutions et les structures des Instituts de vie consacrée pour leurs membres et ainsi de suite...

La structure institutionnelle de notre Ordre montre aussi des signes de crise, puisqu'elle semble ne plus réussir à soutenir et accompagner un cheminement commun et partagé dans la fraternité universelle. On note une rupture préoccupante entre les diverses instances institutionnelles (Chapitre général, Ministre et Définitoire général, Provinces et Ministres provinciaux, Gardiens et Fraternités locales); d'où un manque de cohésion, les orientations du centre étant facilement ignorées. Le Ministre général avec son Définitoire est rarement considéré comme un point de référence essentiel à accueillir avec une grande disponibilité.

La crise du sujet. La culture moderne et postmoderne a développé une forte sensibilité pour l'autonomie, la liberté, la subjectivité de l'individu, qui veut être autonome, libre et artisan de sa propre histoire et de ses propres choix. S'établit ainsi une tension continuelle, souvent même un conflit, entre la référence institutionnelle et celle individuelle. Le côté problématique de cette sensibilité est l'enfermement de l'individu dans son mode de penser et de vivre, centré sur lui-même. C'est la célébration de l'*individualisme* comme critère fondamental de vie.

Cet individualisme s'est largement répandu même à l'intérieur de nos Fraternités et a été dénoncé à répétition par les Ministres généraux. Nous notons continuellement l'existence de projets individuels d'œuvres et de mission, la recherche de ce qui satisfait individuellement le frère, la programmation de sa vie de manière autonome et individuelle, au point d'influencer l'administration des Provinces pour lesquelles l'individualisme communautaire devient "provincialisme", c'est-à-dire fermeture à une collaboration ouverte avec d'autres Provinces et avec la Fraternité universelle.

Cette crise qui porte à l'individualisme interpelle notre identité comme "fraternité". La perspective positive est celle de comprendre l'individu comme une personne toujours en relation, ouverte à la solidarité avec les autres, prête à collaborer à la recherche d'un projet commun de vie.

La crise de la pluralité. En notre temps, chaque culture, chaque religion, chaque idéologie, chaque groupe avec son identité, veut être reconnu, valorisé et considéré au même niveau que les autres. Aujourd'hui surtout, trois grands phénomènes caractérisent la rencontre et l'interaction : la globalisation, le flot migratoire et les nouvelles technologies de communication. Cette réalité provoque des attitudes diverses : a) le sens de tolérance et d'ouverture à ce qui est différent, le dialogue, la connaissance mutuelle, la collaboration, la capacité de cohabiter dans la diversité et le pluralisme; b) ou bien : l'intolérance, l'autoritarisme, le sectarisme, le fondamentalisme, le dogmatisme, le racisme, la xénophobie; c) ou encore : l'indifférence, le relativisme, le refuge dans un petit monde, la sélection de ce qui est le plus confortable, l'absence de clarté quant à sa propre identité.

Dans notre Ordre est en train d'émerger la conscience que la présence du pluralisme culturel dans les Fraternités non seulement les enrichit d'une valeur ajoutée, mais offre aussi un stimulant dynamique pour créer de nouvelles formes d'évangélisation. Selon le *Rapport*, il résulte qu'environ la moitié des frères interrogés (44,2 %) partage cette conviction et qu'une majorité notable (79 %) considère le pluralisme culturel comme un "stimulant" qui devrait favoriser la créativité dans les champs de l'évangélisation.

Les crises dans l'Ordre. Durant ce sexennat, nous avons constaté des signes de crise et aussi des désirs de changement, de revitalisation et de renouvellement. Nous nous sommes occupés du thème de l'identité dont la crise apparaît en ce qu'elle est vécue et comprise avec peu de clarté et un faible sens d'appartenance. Nous sommes en train d'approfondir le défi de la fidélité et de la persévérance en réponse au phénomène des nombreux confrères qui nous ont quittés. Nous avons suivi et nous accompagnons des processus de redimensionnement et de restructuration en vue de nouvelles possibilités de vitalité du charisme. Une Commission a procédé à l'étude de la situation de l'Ordre et du contexte culturel contemporain. Un groupe significatif de frères a dénoncé la manière

dont certains aspects de la vie “mondaine” sont entrés dans le style de vie des fraternités et des frères (Voir le *Rapport*). De même, l’insuffisance de l’attention portée à la prière personnelle (41%) constitue le plus grand risque pour la vie de foi; à cela s’ajoute la difficulté concrète d’une charge excessive de travail (34 %), à laquelle ne correspond pas toujours un soutien adéquat de relations fraternelles satisfaisantes (30 %) et de direction spirituelle de la part des supérieurs; l’embourgeoisement et l’individualisme déjà signalés, qui pour un 10,4 % peut s’expliquer aussi par l’hypothèse assez répandue d’une crise de foi (cf. *Rapport*). On fait aussi un rapprochement entre l’affaiblissement de la vie intérieure et la “mondanité spirituelle” dénoncée par le pape François, qui « consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel » (EG 93). D’où le phénomène des frères qui, intérieurement, ont déjà abandonné la vie religieuse franciscaine, tout en restant dans l’Ordre, menant une double vie, ou encore construisant un nid individuel qui les rend indifférents au reste de la vie de la fraternité, ou qui se comportent de façon tout à fait autonome, ou encore compensent leur malaise intérieur par différents stratagèmes. On a affirmé que “la médiocrité est déjà une perversion” (A. Cecini).

Les points dénoncés dans l’enquête signifient certainement que des exigences ne sont pas observées, qu’on voudrait voir des désirs se réaliser. De fait, on demande un engagement plus explicite pour un style de vie plus simple et solidaire (47 %), l’amélioration de la qualité des relations personnelles dans les fraternités (53,9 %), et un solide engagement pour l’évangélisation et l’esprit missionnaire (40,7 %) (*Synthèse* du rapport, p. 17).

Les frères interrogés expriment aussi l’exigence d’avoir un soutien indispensable dans le domaine spirituel-surnaturel (prière, témoignage, charité), dans le domaine symbolico-culturel (culture, aggiornamento, contacts variés) et dans le domaine psychologico-personnel (vocations, église, mission, partage) [*Synthèse* du rapport, p. 21].

Plusieurs frères expriment une préoccupation pour le soin de notre charisme, l’exigence d’intégrer toujours mieux la vie active à sa vie de foi, et se montrent ouverts à une révision critique (64,8 %), prêts à se laisser impliquer dans un processus de renouvellement (43,2 %) et aussi motivés par un enthousiasme certain pour ce qui peut être nouveau (23,7 %).

B. VERS UNE NOUVELLE QUALITÉ ÉVANGÉLIQUE DE VIE

“L'Évangile a changé la vie de François et change la vie de chacun de nous.”¹¹

Saint François a été appelé “le saint de la crise”, car il a vécu ses propres “crises” comme des moments de “conversion” et a su résoudre de façon positive les grandes antinomies critiques qui se forment entre l'être et l'avoir, entre la fraternité et la hiérarchie, entre la croix et la joie. L'homme est en crise parce qu'il veut se gouverner et se sauver seul, au lieu de se laisser guider et sauver par Dieu. Saint François, au contraire, dans sa manière d'être «rien», accueille tout de Dieu, met toute sa confiance dans le Seigneur, et de là naît aussi la confiance en lui-même; il se dépouille des croûtes mondaines pour faire émerger la source de l'être¹².

Nous nous sentons fortement appelés, par les provocations qui nous viennent des périphéries du monde, à retrouver l'authenticité de notre vie franciscaine, ce qui – selon le *Rapport* – est ressenti par plusieurs jeunes et stimule aussi les frères âgés à être de vrais modèles attirants avec un rôle propre à jouer. Cela demande de retourner de nouveau à l'essentiel, que nous reconnaissons dans le nom de “frères et mineurs”; cela aide à dépasser le fonctionnalisme qui réduit la vie consacrée au rôle, à la charge, à la profession, pour s'ajuster aux valeurs du monde.

La prophétie et la qualité de vie renouvelée nous imposent de savoir vivre la “différence” chrétienne et franciscaine. Cette différence que saint Paul demandait aux chrétiens de Rome : « Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (*Rm* 12,2). Cette même différence ou spécificité évangélique constituait « l'idéal saint, agréable, parfait » (2 *Cel* prologue, 2) de saint François, qui « a toujours eu le souci de connaître et suivre la volonté du Seigneur » (*LP ou Compilation d'Assise* 6).

Il s'agit du “vin nouveau” que le Seigneur nous a donné en sa personne et avec son Évangile, qui a été au centre de la réflexion du Conseil plénier

¹¹ *PdV* 5.

¹² Cf. F. Hadjadj, *Francesco d'Assisi, il santo della crisi*, dans “L'utopia di Francesco d'Assisi”, Padova 2013.

de l'Ordre (= CPO), célébré en Pologne, lorsqu'il a traité de nos structures; ce « vin toujours nouveau de l'Évangile et de notre *forme de vie* » qui a besoin "d'autres neuves", de structures nouvelles ou renouvelées qui soient au service de la vocation intégrale des Frères et promeuvent et facilitent l'animation et la fidélité à notre être de frères-en-mission pour les autres». ¹³

Nous sommes invités par le pape François à oser aussi dans ce domaine : « N'ayez pas peur de la nouveauté de l'Évangile, n'ayez pas peur de la nouveauté que l'Esprit saint fait en nous, n'ayez pas peur du renouvellement des structures! » (*Homélie*, Maison Sainte-Marthe, 6 juillet 2013).

C. CHOIX ET PROPOSITIONS CONCRÈTES

Quels stratégies ou moyens pensez-vous mettre en œuvre pour dépasser la vision négative des crises actuelles, les voir comme une chance et les transformer en occasions positives pour l'avenir?

Quels engagements ou choix concrets devrait-on/pourrait-on prendre dans cette direction?

¹³ CPO 2013, *Décisions et propositions*, n. 20.

11

FRÈRES

« Soyez une prophétie de fraternité dans le monde d'aujourd'hui »
Pape Benoît XVI



II.1. FRÈRES ENTRE NOUS

A. Le défi des relations interpersonnelles

« *Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel* »¹⁴

Les relations interpersonnelles de communion dans nos Fraternités sont souvent confrontées à un individualisme diffus déjà signalé; celui-ci est assimilé à partir de la culture ambiante, qui affirme justement la pleine autonomie du sujet, libérant la raison et la liberté de tout lien, aussi bien ontologique que moral, et niant même l'altérité sexuelle et ainsi la référence à une quelconque altérité.¹⁵

Le pape François dénonce, pour l'Église dans laquelle nous nous reconnaissons aussi, « une accentuation de l'*individualisme*, une *crise d'identité* et une *baisse de ferveur*. Ce sont trois maux qui se nourrissent l'un l'autre » (EG 78).

Du *Rapport* sur l'enquête auprès des frères de l'Ordre, il résulte que ce qui représente les difficultés les plus grandes pour vivre avec joie leur profession religieuse et franciscaine, c'est le manque de communication interpersonnelle dans les Fraternités (46 %), le manque d'organisation interne (23,6 %) et le défaut de partage des choix de la Fraternité (21 %). Le manque de relations satisfaisantes dans la vie des Fraternités est aussi indiqué comme la première difficulté qui rend problématique et fragile l'observance du vœu de chasteté (41,8 %). De même, le vœu d'obéissance est souvent remis en question par une forte recherche personnelle d'autonomie, ou individualisme (36,1 %), et par des attitudes d'orgueil et de superbe personnelle (25,6 %).

La communion fraternelle est encore rendue difficile par la charge excessive de travail et par la routine quotidienne qui éloignent de la vie de la Fraternité (34 %), alourdie par le manque de soutien de la part

¹⁴ EG 101.

¹⁵ Cf. G. Buffon, *Ad lectores*, dans "Antonianum" cit.

des confrères (30 %). « En d'autres termes, c'est ce que dénoncent et ressentent péniblement et dramatiquement plusieurs frères; cela se traduit en des formes d'isolement, d'individualisme, de peu de charité fraternelle, de peu d'accompagnement et d'intérêt, de peu de soin et d'attention réciproque à la vie des confrères, à leur travail personnel, à l'intérêt (non pas curieux ou cancanier) mais affectueux et cordial, qui font de la fraternité une vraie... famille. En un mot, nous pouvons identifier cela dans la difficulté de créer et de gérer de façon continue des relations interpersonnelles satisfaisantes » (*Rapport*, p. 67).

Toutefois, nous relevons aussi dans le *Rapport* plusieurs appréciations pour la vie fraternelle et l'engagement de plusieurs fraternités de l'Ordre à vivre une authentique communion fraternelle. Cela est aussi le rêve, le désir, des générations de frères plus jeunes qui, même dans leurs incohérences, aspirent à vivre une fraternité franciscaine authentique et à en témoigner.

B. Vers une communion de vie en construction

*“Et qu'ils s'aiment les uns les autres... et se montrent par des actes l'amour qu'ils ont entre eux...”*¹⁶

L'exigence d'améliorer la communion fraternelle dans l'Ordre a toujours été la préoccupation des Ministres généraux. On a insisté sur la nécessité « d'investir sur des Fraternités plus *significatives* qu'*efficaces* » (Giacomo Bini, 2003). On a rappelé la nécessité de vivre « une Fraternité et une communion, dont la construction ne sera jamais terminée; une fraternité et une communion édifiées sur la faiblesse humaine, sur la réconciliation, sur le pardon et la miséricorde, et construites sur la base du sacrifice, de la mort à soi-même, pour que la vie fraternelle renaisse » (José R. Carballo, 2006). On a répété que « le monde d'aujourd'hui et nous aussi, nous avons faim de fraternités dans lesquelles on respire Dieu et l'humanité, lieux de rencontre et d'amitié, de confiance réciproque, d'accueil et de soutien, de pardon, de sérénité et de fête » (José R. Carballo, 2009).

¹⁶ 1 Reg 11, 5-6.

La majorité des frères interrogés croit que pour revitaliser l'Ordre, il est nécessaire en premier lieu d'améliorer la qualité fraternelle des relations en Fraternité (53,9 %).

Les motivations et les voies pour reconstruire sans cesse et toujours mieux la communion fraternelle font partie de notre patrimoine spirituel et sont proposées à répétition dans les initiatives variées de la formation permanente, même si c'est avec peu de succès!

Le récent Conseil plénier a réaffirmé que la structure fondamentale de l'Ordre est la personne du frère-en-relation, que l'appel à la communion fraternelle se fonde sur la communion avec le Christ et caractérise notre identité, « soutient notre liberté de fils de Dieu, [...] et nous comble de cette joie qui peut jaillir seulement d'une intimité personnelle avec le Christ ». C'est pourquoi – continue le document du CPO – « la vie de communion – communion avec le Christ, communion avec les frères, communion avec toutes les personnes et avec la création tout entière – est le cœur de la vocation de chaque Frère et est donc fondamentale pour notre identité de Frères Mineurs ».¹⁷

Le pape François a développé largement, lui aussi, cet aspect de la vie religieuse, la considérant dans le contexte d'une humanité qui a besoin d'une réconciliation et d'une paix qui soient fondées sur la vocation universelle à la fraternité : « L'humanité porte inscrite en elle une vocation à la fraternité, mais aussi la possibilité dramatique de sa trahison ». La vraie Fraternité – rappelle le Pontife – est fondée sur la paternité de Dieu, est régénérée dans et par Jésus-Christ, engendre la paix sociale parce qu'elle crée un équilibre entre liberté et justice, entre responsabilité personnelle et solidarité, entre le bien de chacun et le bien commun. En outre, la fraternité aide à garder et à cultiver la nature. Pour tout cela, la fraternité a besoin d'être découverte, aimée, expérimentée, annoncée et montrée en un témoignage. Mais c'est seulement l'amour donné par Dieu qui nous permet d'accueillir et de vivre pleinement la fraternité¹⁸.

Pour guérir des difficultés des relations interpersonnelles, de la fatigue de vivre, et construire des relations de communion, le pape François propose encore à l'Église, et à nous tous, de construire « une fraternité *mystique*, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain,

¹⁷ CPO 2013, *Principi ispirazionali*, n. 6-12.

¹⁸ Cf. Pape François, *Message pour la journée de la paix 2014*.

qui sait découvrir Dieu dans chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon » (EG 92).

Et nos Constitutions générales soulignent avec un réalisme franciscain : « Tous les frères auront avant tout entre eux l'habitude d'un esprit familial et d'une amitié réciproque, et cultiveront la politesse, la joie de l'âme et toutes les autres vertus, afin que, s'encourageant sans cesse les uns les autres à l'espérance, à la paix et à la joie, ils parviennent à une pleine maturité humaine, chrétienne et religieuse, unis dans une vraie charité » (CCGG 39).

Si une personne n'arrive pas à vivre la fraternité, elle ne peut pas vivre la vie religieuse, a affirmé le Pape devant les Supérieurs généraux, et il a demandé aux Clarisses du Protomonastère d'Assise d'être plus humaines, plus vraies. Pour nous, l'invitation est d'être encore plus frères pour être contagieux pour tout le monde par notre style de vie de "fraternité dans la minorité".

C. Choix et propositions concrètes

Quels stratégies ou moyens pensez-vous mettre en œuvre pour construire des relations de communion dans les fraternités locales et dans l'Entité?

Quel engagement concret proposez-vous pour être "prophétie de fraternité"?

II.2. FRÈRES DE TOUTES LES CRÉATURES

A. Le défi des relations avec toutes les créatures

«Oui à des relations nouvelles avec toutes les créatures»¹⁹

À côté de l'individualisme toujours plus répandu, notre temps est marqué par un pluralisme de tout genre. La "crise de la pluralité", que nous avons signalée plus haut (I, A), appelle nos Fraternités à savoir construire des relations interpersonnelles avec d'autres groupes aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, avec des groupes différents par la culture, par la religion et par les caractéristiques ethniques. Les frères sont normalement en contact avec des personnes ou des groupes qui proviennent de l'immigration forcée, porteuse de nombreuses différences anthropologiques. Il y a aussi le défi de la prolifération des nouveaux mouvements religieux, qui tendent parfois au fondamentalisme ou semblent proposer une spiritualité sans Dieu, et qui, en tout cas, représentent un défi culturel pour l'évangélisation.²⁰

Les lieux les plus spécifiques du pluralisme et du multiculturalisme sont les villes, où « l'aspect religieux trouve une médiation à travers différents styles de vie, des coutumes associées à un sens du temps, du territoire et des relations qui diffère du style des populations rurales » (EG 72). Dans les villes naissent de nouvelles cultures, de nouveaux langages, symboles, messages, modèles de vie, de nouveaux secteurs et de nouveaux groupes.²¹ Tous ces phénomènes en évolution nous appellent, nous franciscains, et tous les chrétiens, à savoir ouvrir et maintenir un dialogue qui soit respectueux, accueillant, et puisse favoriser une cohabitation pacifique.

On relève aussi une relation difficile et très problématique avec la création : « nous sommes souvent guidés par l'avidité – affirme le pape François – par l'orgueil de dominer, de posséder, de manipuler, de tirer

¹⁹ Cf. EG 87- 92.

²⁰ Cf. EG 63.

²¹ Cf. EG 73-74.

profit; nous ne gardons pas la nature, nous ne la respectons pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont nous devons prendre soin et à mettre au service des frères, y compris les générations futures »²². En ce domaine, notre Ordre s'est déjà mis en marche, participant à des mouvements "écologiques" et instituant à tous les niveaux le service pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Mais nous devons aussi reconnaître qu'une véritable "écologie franciscaine" n'a pas encore été développée et n'a pas pénétré dans la sensibilité générale des frères.

Dans notre langage, les relations interpersonnelles s'étendent à d'autres communautés franciscaines (Famille franciscaine), aux communautés ecclésiales locales (Fraternité ecclésiale), aux relations avec différents groupes humains (Fraternité universelle) et avec tous les êtres animés et non animés qui sont dans la création (Fraternité cosmique). La fraternité, qui est une dimension essentielle de notre charisme, nous demande d'être toujours et vraiment "frères" de tous et partout.

Nous aussi, comme tous les chrétiens, nous sommes invités « à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahis, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose [... puisque] sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien ».²³ « De nos jours – affirme encore le Pontife – quand les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la "mystique" de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage » (EG 87).

B. Vers le dialogue avec tous et la protection de la création

*« Qu'ils proclament l'Évangile dans le monde entier à toute créature... »*²⁴

Le monde a un immense besoin de fraternité et de voir qu'il est possible de vivre ensemble dans la diversité. En ce temps-ci marqué par la

²² Pape François, Message pour la journée de la paix 2014.

²³ EG 87-88.

²⁴ CCGG 83§1.

différence, nous, frères mineurs, sommes appelés à donner des réponses concrètes. Le récent Conseil plénier nous rappelle que « le fondement de la vocation de chacun des Frères Mineurs est l'appel qui lui est adressé par Dieu à vivre en communion avec Lui, avec les frères et avec le monde entier ».²⁵ Nous devrions nous sentir des “experts” en fraternité et engagés à témoigner et à répandre ces manifestations concrètes qui caractérisent la “fraternité franciscaine”, soit : l'égalité entre tous (cf. *1 Reg 5,9-17*); la réciprocité dans l'amour, dans le service; l'entraide basée sur la confiance réciproque; la miséricorde qui sait accueillir, corriger et pardonner; la joie et l'allégresse que chacun sait transmettre dans une communion simple et sincère²⁶.

La première condition est de remettre *au centre la relation personnelle avec Jésus-Christ*. Nous ne sommes pas frères mineurs par la profession ou le service que nous exerçons, mais parce que nous avons répondu à l'appel et l'avons choisi Lui, le Seigneur, et c'est par Lui que nous vivons dans une dépendance réciproque en fraternité. « Il s'agit d'apprendre à *découvrir Jésus dans le visage des autres*, dans leur voix, dans leurs demandes. Et aussi d'apprendre à souffrir en embrassant Jésus crucifié quand nous subissons des agressions injustes ou des ingratitude, sans jamais nous lasser de choisir la fraternité » (*EG 91*).

La seconde condition – qui résulte de la première – est de *transformer la vie en commun en une communion de vie*. La “communion de vie est tout” (José Maria Arnaiz). Puisque là où est la communion, il y a la vie. De nos jours, nous sommes appelés à faire de la communion en fraternité le contenu premier de la mission²⁷.

La troisième condition est de recommencer à être tous de *nouveaux chantres et gardiens de la création*, à l'exemple de saint François, en y reconnaissant les traces du Seigneur et cette “grammaire” qui y est inscrite et représente les meilleurs ressources à l'avantage de toute l'humanité.²⁸ Nos Constitutions générale nous disent : « Marchant sur les traces de saint François, les frères montreront le sens du respect à l'égard de la

²⁵ CPO 2013, *Principes inspirateurs* n. 8.

²⁶ Cf. F. Uribe, *Ejes del carisma*, cit. p. 56-64.

²⁷ Cf. M. Jöhri, ofmcap, *Il contributo dei francescani per la nuova evangelizzazione*, privato.

²⁸ Cf. *Message pour la journée de la paix 2014*.

nature, aujourd'hui menacée de tous côtés, en sorte qu'ils la rendent totalement fraternelle et au service de tous les hommes pour la gloire du Dieu Créateur » (CCGG 71).

C. Choix et propositions concrètes

Quels stratégies et moyens pensez-vous mettre en œuvre pour construire l'unité dans la diversité, à l'intérieur et à l'extérieur, et pour former des fraternités qui soient gardiennes de la création?

Quel engagement assumer pour engager et développer le dialogue entre les frères et avec toutes les personnes?

II.3. FRÈRES « EN ÉTAT PERMANENT DE MISSION »²⁹

A. Nouveaux scénarios pour une nouvelle évangélisation

“*Ne nous laissons pas voler l’Évangile.*”³⁰

Le Synode des Évêques sur “la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne” (7-28 octobre 2012) a procédé à l’examen des nouveaux scénarios humains à l’intérieur desquels l’évangélisation de l’Église est appelée à se renouveler. On a identifié en particulier les scénarios suivants :

Le scénario culturel. Il trouve son centre dans la sécularisation, et « se présente aujourd’hui dans nos cultures à travers l’image positive de la libération, de la possibilité d’imaginer la vie du monde et de l’humanité sans référence à la transcendance ». ³¹ C’est seulement dans quelques cas que persiste le ton antichrétien ou antireligieux ou anticlérical. Il s’est plutôt développé comme une mentalité diffuse, dans laquelle Dieu n’a plus de place, est absent. Dieu n’est plus ressenti comme nécessaire. Cette mentalité est entrée aussi dans les communautés ecclésiales, pendant que se répand la mentalité hédoniste, consumériste, avec des formes de spiritualité individualiste ou ésotérique.

Mais ce qui unit les croyants et les gens sécularisés est l’humain. On peut se rencontrer sur ce qui est humainement vrai et important.

Le scénario social. Il est caractérisé par les migrations et la globalisation. Le grand phénomène migratoire favorise « une rencontre et un mélange des cultures » (*IL* 55) et aussi « l’effritement des références fondamentales de la vie » (*ibid*), comme les valeurs traditionnelles, les liens familiaux, etc. La globalisation contient des aspects négatifs (spéciale-

²⁹ *EG* 25.

³⁰ *EG* 97.

³¹ Synode des Évêques, *Instrumentum laboris* (Roma 2012), n. 52. Ensuite : *IL*.

ment au niveau économique), mais aussi une possibilité de croissance (nouvelles formes de solidarité et de développement).

Le scénario économique. Il y a une augmentation de l'écart entre les riches et les pauvres, qui engendre les inégalités injustes et provoque des tensions et des violences. En outre, la crise économique mondiale a fait naître le problème de l'utilisation des ressources naturelles et humaines (travailleurs).

Le scénario politique. « L'émergence sur la scène mondiale de nouveaux acteurs économiques, politiques et religieux, comme le monde islamique, le monde asiatique, a créé une situation inédite et totalement inconnue, riche de potentialités, mais aussi pleine de risques et de nouvelles tentations de domination et de pouvoir » (IL 57). Les communautés ecclésiales doivent donner de nouvelles réponses à ces nouvelles urgences.

Le scénario technico-scientifique. Les progrès en ce domaine sont multiples et merveilleux, mais ils présentent aussi « des dangers d'attentes excessives et de manipulations » (IL 58). La science devient comme une nouvelle religion sous forme d'une gnose, dans laquelle les connaissances scientifiques sont la nouvelle sagesse de la vie. Une "religion de la prospérité" est en train de naître.

Le scénario des communications. Les nouvelles technologies digitales et informatiques ont donné naissance à un nouveau "lieu" de la vie publique, à un nouvel espace social, dont les liens sont en mesure d'exercer leur influence sur la société et la culture. Les processus médiatiques arrivent à transformer la réalité elle-même, permettent un accroissement des potentialités humaines. Cela comporte des bénéfices et des risques, dont la culture de l'éphémère, de l'émotion du moment, de l'immédiat, de l'apparence, sans mémoire et sans avenir. Ces moyens de communication sont perçus comme très importants pour l'inculturation de l'Évangile (cfr. RM 37c) et, par conséquent, à utiliser pour l'évangélisation, mais avec un discernement critique et un usage sage et responsable.

Le scénario religieux. On constate aussi le retour du sens religieux et l'exigence multiforme de spiritualité. Les signes d'une renaissance religieuse sont variés et partout. Mais il y a aussi des phénomènes de fondamentalisme religieux, de prolifération de groupes religieux, qui prennent la forme de sectes. D'une part, les chrétiens doivent rester fidèles à l'annonce de l'Évangile, d'autre part, ils doivent s'ouvrir à un dialogue ouvert et constructif³².

³² Cf. IL n. 51-75.

Le pape François a voulu aller plus loin, choisissant de « proposer quelques lignes qui puissent encourager et orienter toute l'Église dans une *nouvelle étape évangélisatrice*, pleine de ferveur et de dynamisme » (EG 17). Il développe en premier lieu l'auto-évangélisation de l'Église, un renouvellement intérieur lié à une orientation sociale, pour « tracer les contours d'un style évangélisateur déterminé que – affirme le Pape – j'invite à assumer *dans l'accomplissement de toute activité* » (EG 18). C'est pourquoi il affirme avec tristesse : « Que Dieu nous libère d'une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux! Cette mondaneité asphyxiante se guérit en savourant l'air pur du Saint-Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu. Ne nous laissons pas voler l'Évangile! » (EG 97).

Le *Rapport* sur l'enquête fait surtout ressortir un engagement général des frères dans l'évangélisation, en particulier pour consolider la vie ecclésiale, et la disposition à cheminer vers quelque chose d'ouvert, de positif, face à un certain pessimisme. On note aussi le désir diffus du futur, de renouvellement, de la part de la majorité des frères. Toutefois, on rencontre aussi un écart entre les réponses données, qui souvent expriment plutôt des désirs, et la vie réelle, qui ne correspond pas aux résultats du questionnaire. Ainsi, par exemple, une réflexion sur la *missio ad gentes*, absente du questionnaire, manque presque totalement. Et nous savons à quel point a diminué l'élan missionnaire, cela apparaissant clairement dans la difficulté d'avoir de nouveaux missionnaires "*ad gentes*", alors qu'il est communément connu que l'Ordre s'est renforcé et s'est accru quand il a été missionnaire. Dans le *Rapport*, l'évaluation de la pastorale des sanctuaires est aussi insuffisante, bien qu'ils soient très nombreux dans l'Ordre. D'autre part, le nombre des paroisses apparaît excessif, à tel point que plus de la moitié des frères dans le monde sont engagés dans le ministère en paroisse.

B. Vers une conversion missionnaire avec de nouveaux évangélistes

“Tous les frères participeront à la charge évangélistique de toute l’Église...”³³

À la Portioncule, François d’Assise a eu la révélation qu’il était appelé à être à la fois disciple fidèle et témoin authentique du Seigneur Jésus. L’évangélisation est inscrite dans le don de la vocation. L’évangélisation/mission est la raison pour laquelle nous sommes frères mineurs. Nous avons tous été appelés et invités à porter la bonne nouvelle à toutes les nations (cf. *L’Ord* 5-11). « Tous les frères – affirment les Constitutions générales – participeront à la charge évangélistique de toute l’Église et, à l’exemple de saint François, qui “avait fait de son corps tout entier une langue”, seront prêts à accueillir l’inspiration du Seigneur et, partout où ils seront appelés et envoyés, en parole et en acte, ils édifieront toutes les nations par la pureté de leur vie » (*CCGG* 83 § 2). Tous les frères mineurs sont “porteurs du don de l’Évangile” (*Chapitre général* 2009) parmi les gens et pour tous les peuples (*ad et inter gentes*).

Le pape François affirme : « Je rêve d’un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l’évangélisation du monde actuel, plus que pour l’autopréservation » (*EG* 27). Il appelle la communauté des disciples à être « une Église en sortie » (*EG* 20 ss.), et déclare : « L’Église “en sortie” est une Église aux portes ouvertes » (*EG* 46). Nous pourrions donc dire : un Ordre “en sortie” est un Ordre aux portes ouvertes.

Le Pontife invite à sortir vers les “frontières de la mission”, qu’il identifie dans la marginalisation et dans les pauvretés matérielles et morales, dans la culture d’une pensée unique et faible, dans l’éducation où, à travers les connaissances et les valeurs, on peut transmettre la foi. Le dernier Chapitre de 2009 nous invite à « habiter les frontières » (*PdV* 22-24), ces frontières qui « pour certains individus sont hermétiques, pour d’autres, presque inexistantes. Le phénomène de l’immigration s’inscrit dans cette dialectique, spécialement quand il s’agit des réfugiés [...] Leur itinérance

³³ *CCGG* 83§2.

est une itinérance pauvre et de mineurs » (*PdV* 23). Et le Chapitre se demandait : « Nous, Frères Mineurs, sommes-nous en mesure de trouver un espace social où ces valeurs de notre charisme seraient mieux représentées? Une présence évangélique parmi eux serait un signe de restitution particulièrement éloquent en ce monde où seul le flux d'argent, de biens et de services trouve libre transit. Ce n'est pas le cas des personnes, et encore moins des pauvres, sacrements du Fils de Dieu qui fut pauvre et un hôte » (*Ibid*).

D'autres frontières à "habiter" sont les lieux humains des conflits et de la violence, les milieux qui réclament la réconciliation, le pluralisme idéologique et religieux, la nature instrumentalisée et violentée. « Évangéliser signifie essayer de donner une porosité à nos limites pour permettre le flux de l'intercommunion et de l'intercommunication » (*PdV* 22). Et le Pontife répète: « Nous sommes tous appelés à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » (*EG* 20).

Une fraternité "en sortie" suppose comme "signes" « d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes » (*EG* 47), « d'offrir des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovatrices, plus attirantes et significatives » (*EG* 73), de développer la solidarité avec les pauvres et la collaboration avec d'autres initiatives religieuses et sociales. Les appels du Pape en ce sens sont explicites : nous sommes « un peuple pèlerin et évangéliste, qui transcende toute expression institutionnelle, même nécessaire » (*EG* 111); nous devons être une fraternité qui soit « ferment de Dieu au milieu de l'humanité.... Lieu de la miséricorde gratuite » (*EG* 114), car « la mission est un stimulant constant pour ne pas nous installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir » (*EG* 121).

Pour nous, frères mineurs, "sortir" veut dire : revoir plusieurs de nos habitudes; nous disposer à réaliser des changements dans notre façon de vivre, avec humilité et patience; avoir le courage d'être toujours en chemin; ne pas avoir peur de se salir pour être allés par les rues, et ne pas s'enfermer ni s'accrocher à nos sécurités (cf. *EG* 49); préférer/privilégier la qualité de la vie fraternelle à la volonté de maintenir les lieux que nous avons (des structures) : « En fait, nous nous accrochons avec une extrême facilité à des maisons, des idées et n'importe quoi d'autre et nous

ne nous apercevons pas que tout cela peut se transformer en cimetières pour nous »³⁴.

Il ne faut pas oublier “la dimension sociale de l'évangélisation”, si clairement soulignée par Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* (1975) et reprise et actualisée par le pape François dans *Evangelii gaudium* (2013), pour ne pas “défigurer” le sens global de la mission évangélicatrice. Le *kérygme* est celui du Royaume de Dieu, et tout témoignage ou toute parole évangélique a une répercussion communautaire et sociale. Il y a comme une interaction constante entre l'Évangile vécu et proclamé d'une part, et d'autre part la vie concrète, personnelle et sociale de l'homme. Le pape François écrit : « La proposition est le *Royaume de Dieu* [Lc 4,43]; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales » (EG 180).

C. Choix et propositions concrètes

Quels stratégies ou moyens pensez-vous mettre en œuvre pour retrouver l'élan, l'ardeur missionnaire, chez les frères?

Quelle “politique missionnaire” pouvez-vous instaurer dans vos Entités et pouvez-vous proposer à l'Ordre?

³⁴ M. Jöhri, *Il contributo dei francescani per la nuova evangelizzazione*, privato.

111

MINEURS

“Chers frères, s’il vous plaît, gardez la minorité”

Pape François



III.1.

LA MINORITÉ, ÉLÉMENT CLEF DE L'IDENTITÉ FRANCISCANE

“Que tous les frères soient mineurs et soumis à tous...”³⁵

A. La crise d'identité dans un monde qui change

Non à une minorité aliénée!

La crise de l'identité est une des crises de notre société. Pour la vie religieuse, et aussi dans nos Fraternités, *les signes de la crise* – surtout en certaines régions géographiques – peuvent être reconnus au moins dans les aspects suivants : la “réduction” rapide du personnel (peu de vocations et vieillissement); le nivellement au minimum de la vie des religieux; l'embourgeoisement du style de vie; l'individualisme croissant (Dieu n'est plus au centre, mais plutôt le «moi» à n'importe quel prix); l'activisme au-delà des forces et la perte de “l'esprit” (dessèchement spirituel); mission ou apostolat compris et vécus plus comme une œuvre ou activité (de suppléance) que comme un “témoignage”; la “duplicité” des appartenances (religieux qui s'identifient trop à des mouvements ecclésiastiques).

Mais il est important d'aller aux *racines de la crise*. Une “cause” ou facteur de la crise de la vie religieuse, comme aussi de la crise de l'Église en général, vient *de l'extérieur*, c'est-à-dire de l'évolution des cultures et des civilisations, de la perte de valeurs, etc. Souvent le monde, dans son aspect le plus problématique, est entré dans le couvent, dans les chambres des religieux (à travers l'Internet et les différents nouveaux moyens de communications à distance : Facebook, Skype, Twitter...). Toutefois, il y a aussi, et peut-être surtout, une *racine interne* qui consiste dans la “dégradation” de la qualité de vie de ses membres, l'anémie spirituelle, la non observation diffuse des règles et des vœux. En ce sens, la crise

³⁵ 1 Reg 7, 1-2.

est en même temps un jugement de Dieu et une épreuve en vue de la purification.³⁶

Selon l'enquête (voir: *Rapport*), les frères dénoncent certains facteurs ou certaines situations qui influent négativement sur le style de "mineurs" et donc sur la fidélité à notre identité. On reconnaît les principales situations négatives dans le style de vie trop sécularisé des fraternités (64 %), dans la formation initiale trop confortable où tout est assuré et habitue à une vie confortable (61,4 %), dans le manque d'une vision surnaturelle (59,2 %), et donc christologique, de la minorité, et aussi dans le manque de partage d'un projet de minorité (52,4 %). D'autre part, peu de frères pensent qu'il est important de gagner sa vie par son travail (18 %); encore moins nombreux sont ceux qui croient à l'importance de partager les biens matériels avec les pauvres (14 %) ou de pratiquer une solidarité effective avec les victimes des injustices ou de soulager la pauvreté des autres (13 %).

Sur ces aspects qui "déforment" la vie en minorité, les frères montrent un ample consensus. Alors qu'on ne rencontre pas d'accord sur l'influence qu'on doit attribuer à l'attachement à des positions du passé, à l'adaptation à la société d'aujourd'hui pour les exigences de l'apostolat, à la gêne produite par la dépendance économique, à la séparation entre prêtres et laïcs : pour certains, ces facteurs ont aussi une influence négative, alors que d'autres évaluations diffèrent et sont plus articulées.

D'autres signes qui montrent combien il est toujours plus difficile d'être mineurs et de vivre en mineurs sont le standard aisé et sécuritaire de la vie des fraternités qui ne sont pas touchées par la crise économique générale, la difficulté de vaincre l'orgueil personnel qui ruine les relations interpersonnelles, la difficulté d'exercer l'autorité comme un service d'une part et d'obéir aux ministres d'autre part, l'habitude répandue de "s'approprier" indûment l'argent reçu, les charges, les activités et les œuvres considérées comme personnelles.

En d'autres mots, on constate que plusieurs frères ont besoin de retrouver la signification profonde de la minorité qui implique le rapport avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec l'univers; celle-ci inclut l'humilité, le service et l'obéissance réciproque, le partage du pouvoir, l'obéissance à l'Église, le "sine proprio" et la solidarité.³⁷

³⁶ Cf. B. Maggioni, *Alle radici della sequela*, p. 104-105.

³⁷ Cf. F. Uribe, "Omnes vocentur fratres minores" (*Rnb* 6,3). *Hacia una*

Nous constatons toutefois que plusieurs fraternités de l'Ordre vivent dans la simplicité, avec un style austère, prêtes aussi à donner le "surplus" de leurs économies locales, ouvertes aux défis et aux urgences qui se présentent à leur attention.

B. Vers un style de vie prophétique dans la minorité

*"Je désire une Église pauvre pour les pauvres"*³⁸

François répondit au cardinal d'Ostie : « Seigneur, si mes frères ont reçu le nom de mineurs, c'est justement pour qu'ils n'aspirent jamais à devenir grands » (2 Cel 148). « Le mot *mineurs* décrit la manière du *comment* être frères et du *comment* vivre et annoncer l'Évangile. En d'autres mots : le nom indique avant tout un programme de vie, une manière particulière de comprendre et exprimer notre relation avec Dieu, avec les autres et avec la création, et de nous mettre au service de l'Église et du monde »³⁹. Être mineur est l'expression radicale de la *suite* du Christ, qui s'est dépouillé et abaissé (*kénose*), a lavé les pieds et s'est solidarisé avec toute l'humanité fragile et pécheresse. La minorité est la manière concrète de vivre le *sine proprio*, la désappropriation, en relation avec Dieu, les frères, soi-même et toute la création.

Le *sine proprio/minoritas* définit donc la façon franciscaine de vivre les vœux : l'obéissance qui « confond toute volonté *propre* » (SalV 14), la pauvreté et l'humilité grâce auxquelles le frère « vit vraiment sans rien en propre » (Adm 11; cf. Adm 8; 14), et la chasteté par laquelle on résiste au désir de s'approprier son propre corps ou celui d'un/e autre (cf. 2Cel 113.114). La minorité comme renoncement à toute supériorité ou possession signifie aussi le refus de la violence et de l'injustice, et donc un choix résolu de la réconciliation et de la paix⁴⁰.

identificación de la minoridad de los Escritos de San Francisco de Asís, dans "Verdad y Vida" 236 (2003) 63-104.

³⁸ EG 198.

³⁹ *Pellegrini e forestieri in questo mondo. Sussidio per la formazione permanente sul Capitolo IV delle Costituzioni generali OFM*, Roma 2008, p.14.

⁴⁰ Pour le lien étroit entre "minoritas" et "sine proprio", cf. C. Vaiiani, *La via di Francesco*, Milano 1993, p. 39.

La minorité, unie à la fraternité, est l'aspect qui nous caractérise et nous identifie le plus comme franciscains. Le défi que nous devons relever est celui de vivre réellement ce que nous avons promis : « Pour suivre de plus près et manifester plus clairement l'anéantissement du Sauveur, les frères mèneront dans la société la vie et la condition des petits, demeurant toujours parmi eux comme des mineurs; par cette condition sociale, ils travailleront à l'avènement du Royaume de Dieu »⁴¹ et « ils vivront en ce monde comme des promoteurs de justice, des hérauts et des artisans de paix, vainqueurs du mal en faisant le bien ».⁴² Cela veut dire revoir et renouveler à la lumière de la condition de mineurs notre vie avec Dieu, le style de vie quotidienne, la manière d'évangéliser et d'aller en mission.

À la dimension de la minorité doit aussi se conformer la manière de vivre les relations interpersonnelles et le service de l'autorité, ainsi que l'a rappelé avec raison le CPO 2013: « Dans ses écrits, Frère François nous indique une façon typique de vivre en mineurs les relations fraternelles et l'autorité "comme des serviteurs et soumis à tous, pacifiques et humbles de cœur" (CCGG 64), sans s'appropriier les rôles et les offices ».⁴³ Cela aiderait à surmonter les conflits interpersonnels, à fortifier le sentiment de confiance et d'appartenance, à soutenir la fidélité et la persévérance, et à insuffler chez les Ministres « un esprit d'ouverture radicale ». La façon de vivre la fraternité en mineurs aide aussi à éviter « l'abus dans la communion fraternelle » de la part des frères.⁴⁴

C. Choix et propositions concrètes

Quels stratégies ou moyens pensez-vous mettre en œuvre pour construire un style de vie prophétique en minorité?

Quels choix et quels engagements assumer au niveau de la fraternité locale, provinciale et universelle pour vivre concrètement la profession de minorité?

⁴¹ CCGG 66 § 1.

⁴² CCGG 68 § 1.

⁴³ CPO 2013, *Principes inspirateurs*, n. 14.

⁴⁴ CPO 2013, *Ibid*, n. 15-17.

III.2 . ÉCONOMIE ET MINORITÉ

A. La défi d'une économie transparente et solidaire

“Non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale”⁴⁵

Le modèle économique actuel favorise la concentration des richesses et du pouvoir dans les mains d'un petit nombre et entraîne la pauvreté de beaucoup. Des familles et des populations entières sont victimes de l'économie dominante, qui se caractérise comme une économie de l'exclusion, puisqu'elle marginalise les faibles, et une économie de la disparité sociale, puisqu'elle prive les personnes du nécessaire. Quand l'argent se transforme en une idole, en un fétiche, l'homme devient un esclave et on nie de fait le primat de la personne humaine. D'où la nécessité de retrouver une éthique, qui renvoie à un Dieu, qui est au-delà et au-dessus des lois du marché.⁴⁶ Une économie qui ne place pas au centre la personne humaine ni ne respecte l'environnement, la nature, est injuste par rapport au présent des nouvelles générations et irresponsable par rapport à leur avenir. En même temps, il y a une ample recherche et une aspiration à une économie plus solidaire, plus fraternelle, humaine, basée sur les besoins réels, sur la soutenabilité, respectant la personne humaine et la nature, l'environnement.

Certaines logiques de l'économie du marché sont aussi entrées dans notre monde franciscain. Le pape François a affirmé avec force : « L'argent doit servir et non gouverner! » (EG 58). Selon le *Rapport* sur l'enquête, plusieurs frères dénoncent l'embourgeoisement de la vie dans les Fraternités, un style de vie trop confortable dans les maisons de formation, une sorte de sécularisation de l'esprit chez les frères mineurs. Ce sont des dénonciations qui expriment en même temps un regret de ce qui n'existe plus et un désir de ce qu'on voudrait et devrait être et vivre pour

⁴⁵ EG 53.

⁴⁶ On trouve une analyse approfondie en ce sens dans EG 52-59.

être et se sentir “frères et mineurs” en notre temps. De fait, 47 % des interrogés souhaitent un engagement explicite et direct pour un style de vie plus simple et plus solidaire. Un engagement qui arrive à transformer chaque frère en « un signe prophétique qui dénonce les “fausses valeurs” de notre temps » (CCGG 67).

D’autre part, nous savons qu’une économie ou gestion économique particulière exprime un style de vie. En général, les rapports des Visiteurs généraux sur ce point s’accordent pour affirmer que souvent, trop souvent, il existe dans les Provinces une économie non transparente, individuelle en de nombreux cas, visant davantage le bien-être que la solidarité et la communion. Et l’enquête montre qu’est encore très faible chez les frères l’exigence de travailler à une économie juste et solidaire (19,2 %) ou de promouvoir des formes de partage politique, social et culturel (12,2%).

Dans la lettre à l’Ordre pour la fête de saint François en 2012⁴⁷, le Définitoire général se demandait : « Comment pouvons-nous vivre aujourd’hui, d’une manière fidèle et significative, notre choix de pauvreté, la solidarité, le témoignage qui donne la dignité et aussi une possibilité d’affronter la situation négative que nous appelons “crise”? La souffrance de tant de personnes, spécialement des plus faibles, est source de préoccupation pour nous, qui désirons continuer à être les frères du peuple ». La lettre continuait en affirmant que « la crise actuelle peut être pour nous un appel de l’Esprit, un « temps de grâce » pour changer notre regard sur le monde et devenir plus solidaires. C’est pourquoi elle ne peut nous laisser indifférents, mais doit provoquer en nous, dans les Fraternités locales et provinciales, une évaluation rigoureuse de notre style de vie, de la mise en pratique concrète du sine proprio, de l’organisation économique de nos institutions, de notre capacité de partager avec les pauvres et ceux qui sont marginalisés. En commençant par la vie interne de nos Fraternités, l’urgence socio-économique actuelle ne devrait-elle pas réveiller chez chaque Frère la disponibilité à la gratuité et à la réciprocité? Comment justifier les comptes de banque personnels ou le fait qu’on garde pour soi des biens (salaires, pensions, offrandes...) qui appartiennent à la Fraternité et qu’on devrait partager aussi avec les plus

⁴⁷ *Solidaires et responsables. Les Frères Mineurs dans la crise actuelle.* Lettre du Définitoire général pour la fête de saint François 2012.

pauvres des pauvres? Sommes-nous honnêtes par rapport à la société en payant les taxes? Avec nos employés, sommes-nous en ordre par rapport à la loi? [...] Comment pourrions-nous insuffler du courage et de l'espérance chez les nouveaux pauvres, si nous-mêmes nous n'arrivons pas à nous dispenser de tant de "besoins qui ne sont pas nécessaires"? L'austérité provoquée par la crise devrait aussi nous pousser à réviser l'usage des biens meubles (ex.: accumulation d'argent, cf. CCGG 82 §3; et notre confiance dans la Providence?) et immeubles (tant d'immeubles vides). Combien de familles expulsées, combien d'immigrés sans demeure fixe, combien d'Associations d'assistance sociale pourraient profiter des nombreux locaux que nous avons et qui sont inutilisés? Et l'argent, dans quelles banques préférons-nous le déposer? Il semble aujourd'hui nécessaire de savoir comment les banques utilisent nos épargnes : pour promouvoir des projets économiques, sociaux, culturels, qui respectent les droits humains et la sauvegarde de la création ou pour des activités contraires à nos principes éthiques? »

B. Vers une économie de communion et de solidarité

“Les frères utiliseront l'argent d'une manière qui convient aux pauvres”
(CCGG 82 § 1)

Notre identité et notre tradition nous offrent des clefs de lecture et de discernement très importantes. Saint François était convaincu que tous les biens, spirituels et matériels, appartiennent à Dieu qui les donne pour le bien de tous : ils ne nous appartiennent pas à nous personnellement (cf. *1 Reg* 17,18). Nous les avons reçus à titre d'administrateurs pour les mettre au service de tous. Cette vision de François s'accorde avec l'enseignement des Pères sur la destination universelle des biens, un enseignement repris par le Magistère social postconciliaire de l'Église.

La restitution est connexe à cela. Pour François, le partage et la solidarité sont une conséquence logique de son concept de propriété. Pour lui, Dieu est l'unique patron de tous les biens qu'il distribue à tous avec générosité (cf. *2Cel* 77). L'usage des choses est déterminé par le besoin : les choses appartiennent à qui en a besoin. Pour François, le don du manteau aux pauvres n'est rien d'autre qu'une restitution, comprise comme

une justice : il se jugeait comme un voleur s'il ne partageait pas avec qui en avait le plus besoin (cf. *2Cel* 87; 92).

Par la profession, nous avons promis d'user des choses « dans la pauvreté et l'humilité », et d'utiliser les biens de façon à ce qu'ils soient « partagés au bénéfice des pauvres » (*CCGG* 72 § 1.3). Les Constitutions générales demandent aussi à tous les frères de considérer « le travail et le service comme un don de Dieu » et de se présenter « comme des mineurs que personne ne doit craindre, parce qu'ils cherchent à servir et non à dominer » (*CCGG* 76 § 1).

Étant admis que notre pauvreté est toujours un peu irrégulière, parce qu'elle ne signifie jamais une précarité totale ou un manque total de sécurité, nous reconnaissons que le mot "pauvreté" « ne signifie pas le manque absolu de biens, mais plutôt une sobriété et une attention à l'essentiel dans l'usage des choses, une *éthique du suffisant* qui s'oppose par bien des côtés à la société actuelle de consommation [... et en outre] si nous voulons devenir plus pauvres aussi matériellement, commençons à *partager les biens* que nous utilisons avec les pauvres de notre temps »⁴⁸.

Le pape François dit encore à la communauté chrétienne et à nous aussi : « Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain » (*EG* 58).

Et dans la lettre pour le fête de saint François en 2012 déjà citée, le Définitoire général affirmait : « Nos choix dans le domaine de la consommation, de l'épargne et du partage sont une contribution (ou une privation) importante pour construire une économie solidaire, au service de la personne et de toutes les personnes. Pour ce motif, nous devons aussi prendre conscience que cette nouvelle économie solidaire ne sera pas seulement le résultat de décisions de haute politique économique, mais surgit aussi de ce que nous pouvons offrir à travers notre manière de vivre et d'agir. Si une économie transparente et de communion alimente la communion fraternelle, une économie de partage nous rend vraiment frères des pauvres et des plus petits. C'est certainement là un témoignage qui propose à la société une direction alternative : libre de l'individualisme aveugle et de l'intérêt personnel égoïste, et ouverte à la solidarité concrète et à la justice. Aller dans cette direction nous semble être le meilleur moyen d'honorer notre père et frère François ».

⁴⁸ *Pellegrini e forestieri in questo mondo*, cit. p. 89.

C. Choix et propositions concrètes

Quels stratégies ou moyens pensez-vous mettre en œuvre pour avoir une économie fraternelle et transparente dans les fraternités, et solidaires avec les pauvres?

Quels choix croyez-vous nécessaires pour faire de notre économie franciscaine une économie alternative face au modèle économique actuelle?

III.3.

LE MONDE DES PAUVRES ET DES EXCLUS

A. Les pauvres nous interpellent

“*Et ils doivent se réjouir quand ils vivent parmi les pauvres et les faibles*
...”⁴⁹

On peut reconnaître les pauvres d'aujourd'hui dans une gamme extraordinairement variée de catégories, qui va bien au-delà du seul pauvre matériel. Nous reconnaissons comme pauvres les malades, les exclus et marginalisés, ceux qui sont méprisés et oubliés, ceux qui sont désespérés et privés du sens de la vie et de toute espérance, les affamés de nourriture et de Dieu, les plus fragiles, les moins doués et les plus faibles, les femmes rejetées et maltraitées, les enfants non encore nés, les sans toit, les toxicodépendants, les émigrés, les victimes de la traite des personnes, les réfugiés, les peuples indigènes et ceux des périphéries, les personnes âgées abandonnées et aussi la création exploitée et instrumentalisée. Face à tant de misères humaines, en s'inspirant de saint François, le pape François nous rappelle : « Nous tous, chrétiens, petits mais forts dans l'amour de Dieu, comme saint François d'Assise, nous sommes appelés à prendre soin de la fragilité du peuple et du monde dans lequel nous vivons » (EG 216).

De manière encore plus précise, le Chapitre général de 2009 nous a dit : « En vertu de son Incarnation, le Verbe se situe du côté de la périphérie, de la vulnérabilité, de la pauvreté. Nous ne pouvons donc pas oublier que notre minorité qui a comme modèle celle du Christ [...], doit se traduire en options courageuses qui nous portent à abandonner certaines situations sociales et ecclésiales pour choisir avec plus de conviction les lieux de frontière et la marginalité, qui sont partie intégrante de notre tradition » (PdV 23).

⁴⁹ 1 Reg 9, 2.

De nos jours, beaucoup de frères et d'Entités sont proches des pauvres, des exclus, des malades, des itinérants sur la rue, de ceux qui souffrent. Selon le *Rapport* de l'enquête sur la situation de l'Ordre, un groupe assez nombreux de frères est engagé dans le secteur des services sociaux en faveur des pauvres, des personnes âgées et des malades (22,1 %) et l'attention pour les pauvres a une grande importance pour la vie même des frères. L'enquête nous révèle aussi des faits significatifs. La vie simple des gens, avec lesquels le frère travaille, devient une source et un stimulant aussi pour son développement spirituel (89,1 %), alors que résulte moins décisif le partage de sa vie avec les pauvres et les marginalisés (28 %). L'exigence d'une immersion plus directe dans la vie des pauvres/marginalisés est ressentie par 30,8 % des frères interrogés : il s'agit d'environ un frère sur trois! Voilà une sensibilité qui fait penser à cette autre priorité mentionnée plus haut du style de vie simple et solidaire, auquel on peut relier en conséquence celui de la solidarité. Environ un tiers des frères ressent l'exigence de travailler pour les pauvres, les drogués, les malades du SIDA, les alcooliques, les clochards (32,9 %). Moindre est le nombre des frères qui demandent de faire aussi vie commune avec les pauvres, les marginaux, les drogués, au point de tout partager avec eux (24,6 %). Le pourcentage est encore plus bas de ceux qui perçoivent la nécessité de partager les biens matériels avec les pauvres (14,7 %) ou de travailler à soulager la pauvreté des autres (13 %).

De ces données émerge l'idée fondamentale qu'être mineurs signifie travailler pour les autres, spécialement pour les pauvres, sans se laisser "contaminer" par la vie des pauvres. Il s'agit d'une solidarité d'action et moins de partage des conditions de vie. On "fait" pour les pauvres, mais on "n'est pas" comme les pauvres et parmi les pauvres. On travaille en faveur des plus petits, mais on ne devient pas "mineurs" parmi eux.

Et il est donc important que le travail en faveur des pauvres se réalise au moins à trois niveaux : il y a le service d'assistance aux pauvres que nous rencontrons quotidiennement; il y a aussi la promotion du développement intégral des pauvres; et il y a en outre la collaboration avec les personnes de bonne volonté pour faire disparaître les causes structurelles de la pauvreté.

L'option préférentielle pour les pauvres que l'Église a faite « est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde sa première miséricorde » (EG 198).

Dans notre Ordre aussi, on a répété de nombreuses fois que nous sommes appelés à faire le choix des pauvres et que les pauvres sont nos maîtres. Mais trop souvent ces paroles ont résonné comme des paroles creuses.

Le Synode sur la nouvelle évangélisation de 2013 a rappelé : « La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et la paix, la sens évangélique des pauvres et de la pauvreté sont requis de tous » (*Proposition 45*). Et le pape François a commenté : « Je crains que ces paroles fassent seulement l'objet de quelques commentaires sans véritables conséquences pratiques. Malgré tout, j'ai confiance dans l'ouverture et dans les bonnes dispositions des chrétiens [et des frères mineurs], et *je vous demande de rechercher communautairement de nouveaux chemins* pour accueillir cette proposition renouvelée » (*EG 201*).

B. Vers une proximité renouvelée des pauvres

*“C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient...”*⁵⁰

Nous sommes appelés par saint François et par le pape François à nous mettre au côté des pauvres, à leur offrir une solidarité concrète et une attention spirituelle (cf. *EG 200*), à nous faire “mineurs” avec les “mineurs” que la société marginalise et éloigne. « À l'image de notre Maître – exhorte le Pontife – nous, chrétiens [et nous frères mineurs] nous sommes appelés à regarder les misères des frères, à en prendre charge et à agir concrètement pour les soulager »⁵¹.

Le pape François répète souvent qu'il désire “une Église pauvre pour les pauvres”(cf. *EG 198*). Dans nos Constitutions générales, l'option pour les pauvres est largement recommandée et développée. Elle est avant tout un impératif pour tous les frères, parce qu'elle fait partie de la “suite” du Christ qui s'est fait pauvre pour nous (cf. *CCGG 97 §1*); elle signifie vivre parmi eux (cf. *CCGG 66 § 1*), et en vivant parmi les pauvres, les frères apprennent d'eux (cf. *CCGG 93 §1*), observent les événements et lisent la

⁵⁰ *EG 199*.

⁵¹ *Message du Pape pour le carême 2014*.

réalité à partir d'eux (cf. CCGG 97 §2). Aider les pauvres et les servir vraiment signifie contribuer à faire en sorte qu'ils prennent une plus grande conscience de leur dignité, la défendent et la protègent (cf. CCGG 97 § 2), et cela veut dire aussi défendre leurs droits et dénoncer tout ce qui les lèse (cf. CCGG 69 § 1-2). Cette revendication des droits ne peut être faite qu'à partir de la minorité, en résistant avec soin à toute tentation de pouvoir, et par la non violence (cf. CCGG 69 § 1), en évitant aussi de juger les grands, les puissants et les riches (cf. CCGG 98 § 1). L'option pour les pauvres comporte le partage des biens (cf. CCGG 72 § 3) et l'action pour la justice et la paix (cf. CCGG 96 § 2). Comme on l'a écrit à bon droit, nous « avons été appelés à la “perfection du saint Évangile”, une perfection qui, loin de nous isoler des pauvres de notre temps, nous demande un niveau d'interdépendance et d'enrichissement réciproque *avec les pauvres*, qui consentent à faire partie des préférés de “notre Seigneur Jésus Christ, de la bienheureuse Vierge et de ses disciples” »⁵².

Le Pontife affirme que l'engagement de solidarité avec les pauvres « ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance : ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une *attention* à l'autre qu'il “considère comme un avec lui” [S. Thomas d'Aquin] » (EG 199).

Face à l'économie d'exclusion, le pape réclame “l'inclusion sociale des pauvres” (cf. EG 186-216) de façon à nous occuper du développement intégral de celui qui est plus fragile et abandonné par la société. Un pas préliminaire et nécessaire est celui de surmonter une certaine apathie et indifférence, de sortir d'une mentalité individualiste et égoïste pour assumer un style de vie et de pensée plus humain et plus évangélique (cf. EG 207-208).

En outre, le Pontife nous exhorte à sortir de la « mentalité du “déchet”, qui pousse au mépris et à l'abandon des plus faibles, de ceux qui sont considérés comme “inutiles” »⁵³. Il souhaite que « toute l'Église soit disposée et prête à témoigner du message évangélique à tous ceux qui sont dans la misère matérielle, morale et spirituelle; message qui se résume dans l'annonce de l'amour du Père miséricordieux, prêt à embrasser toute personne, dans le Christ. Nous ne pourrions le faire que dans la me-

⁵² *Pellegrini e forestieri in questo mondo*, cit. p.110-111.

⁵³ *Message pour la journée de la paix 2014*.

sure où nous serons conformés au Christ, lui qui s'est fait pauvre et qui nous a enrichis par sa pauvreté »⁵⁴. Et le même pape François en donne un témoignage clair par cette "encyclique des gestes" qu'il a commencée depuis le jour de son élection et continue chaque fois qu'il rencontre les gens, en particulier les petits et les malades.

Puissions-nous, nous aussi, frères mineurs, parler au monde plus par les signes et les gestes concrets que par les paroles!

C. Choix et propositions concrètes

Quels stratégies ou moyens pensez-vous mettre en oeuvre pour assurer la proximité avec les pauvres?

Indiquez un choix de solidarité concrète avec les pauvres pour les fraternités locales, pour les Provinces et pour tout l'Ordre.

⁵⁴ *Message pour le carême 2014.*

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	3
INTRODUCTION	5
1. NOTRE NOM COMME PROGRAMME DE VIE : FRATRES MINORES	5
2. LES PÉRIPHÉRIES DE NOTRE TEMPS COMME CLEF HERMÉNEUTIQUE.	6
3. ÊTRE PROPHÈTES : UNE PRIORITÉ NON NÉGOCIABLE	7
4. L'ITINÉRAIRE MÉTHODOLOGIQUE	9
I - NOTRE TEMPS11
A. TEMPS DE CRISE : POUR CROÎTRE, NON POUR MOURIR.13
B. VERS UNE NOUVELLE QUALITÉ ÉVANGÉLIQUE DE VIE18
C. CHOIX ET PROPOSITIONS CONCRÈTES19
II - FRÈRES21
II.1. FRÈRES ENTRE NOUS.23
A. Le défi des relations interpersonnelles23
B. Vers une communion de vie en construction24
C. Choix et propositions concrètes26
II.2. FRÈRES DE TOUTES LES CRÉATURES27
A. Le défi des relations avec toutes les créatures27
B. Vers le dialogue avec tous et la protection de la création28
C. Choix et propositions concrètes30

II.3. FRÈRES « EN ÉTAT PERMANENT DE MISSION »31
A. Nouveaux scénarios pour une nouvelle évangélisation31
B. Vers une conversion missionnaire avec de nouveaux évangélisateurs34
C. Choix et propositions concrètes36
 III - MINEURS37
 III.1. LA MINORITÉ, ÉLÉMENT CLEF DE L'IDENTITÉ FRANCISCAINE39
A. La crise d'identité dans un monde qui change39
B. Vers un style de vie prophétique dans la minorité41
C. Choix et propositions concrètes42
 III.2 . ÉCONOMIE ET MINORITÉ43
A. La défi d'une économie transparente et solidaire43
B. Vers une économie de communion et de solidarité45
C. Choix et propositions concrètes47
 III.3. LE MONDE DES PAUVRES ET DES EXCLUS48
A. Les pauvres nous interpellent48
B. Vers une proximité renouvelée des pauvres50
C. Choix et propositions concrètes52



Curia generale dei Frati Minori
Via Santa Maria Mediatrice 25
00165 - Roma

www.ofm.org